

voie Morava-Vardar au sud, la voie Danube-Save au nord, qui furent les axes des États nouveaux. Toutes les routes albanaises, chemins de pâtres, pistes in-gratoires, vont vers l'extérieur, orientées ouest-est. C'est pourquoi durant longtemps les Grecs prétendaient s'installer au Sud et les Serbes dans le Nord. C'est pourquoi au dix-neuvième siècle, contre les Serbes et les Grecs, les Sultans favorisaient la colonisation albanaise, musulmane, de Vieille Serbie, de Macédoine. Nulle de ces routes essentielles, qui centralisent les États. Il n'y a pas de capitale albanaise. Tirana n'est qu'un grand village, chef-lieu administratif artificiel, moins important comme place commerciale que les villes excentriques de l'Albanie.

De plus, comme dans toute la péninsule balkanique, la Montagne domine l'Albanie. Son nom, c'est l'*Alpe* pastorale ou la *Shqipérija*, le « Pays des Rochers ». Mais, tandis que dans la péninsule centrale la Montagne s'adoucit, s'amollit en piémonts, en pentes peuplées, les chaînes albanaises, nettement nord-sud, le plus souvent calcaires ou gréseuses, abruptes, sèches, blanches ou grises, forment autant de murs droits, obstacles aux communications internes. Il faut qu'aujourd'hui l'Italie transforme en routes stratégiques ces pistes étroites sautant de mont en mont, étranglées souvent dans les gorges.

Entre ces parois rocheuses les cellules albanaises subsistent : le *fiss*, la tribu domine, avec la maison-forte, la *koula* carrée, aveugle, qui surveille l'âpre paysage. Le clan presque partout est isolé dans la vallée, verrouillée de cluses, emmurée de crêtes. Les Anciens groupés le dirigent despotiquement. La *koula* n'a d'au-